

Paris qui Chante

REVUE
HEBDOMADAIRE
ILLUSTRÉE

ADMINISTRATION:
105 BOUL. S^t GERMAIN
PARIS

ABONNEMENTS
FRANCE & DÉPARTEMENTS

Un An	13 fr.
Six Mois	7 fr.

ÉTRANGER

Un An	19 fr.
Six Mois	10 fr.

POLIN
Rédacteur en Chef



DRANEM

VOYAGE A BÂLE

Chanson créée par DRANEM

Paroles de BRIOLLET & H. TINANT

Musique de FÉLIX CHAUDOIR

Allegro

PIANO. *ff*

Ayant des p'tits é-co-no-mies Ma femme me dit: J'ai un dé-sir, C'est de vi-

si-ter l'Hel-vé-ti-e. Pour Bâle pre-nons le train d'plai-sir Pen-sant qu'est un' en-vi-d'emm' ron-de J'y ré-

-ponds: Co-cotte al-lous-y J'ou-drais pas qu'otr'goss'vienne au mon-de A-vec un p'tit'suiss' sur l'hom-bril. Le lend'main

Au signe ⊕ pour la sortie



Tiens que je m'écrie : Regard' donc, Charlotte,
On dirait que c'est des cabinets.

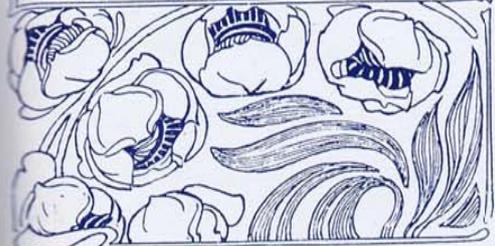


IV

Tendant l'oreille, ell' m'dit : « Eustache,
Ecoute cett' musique au lointain ;
Les bergers jouent le ranz des vaches,
C'est l'heur' du r'tour, ell's le sent'nt bien. »
J' répons : « Ell's ont d' l'intelligence,
Mais ell's doiv'nt avoir du sal' lait
Parc' que des vach's qui sent'nt le ranz
Ça doit donner du beurr' pas frais. »



Soudain devant moi, mon épouse glisse,
Un' branch' lui déchir' son jupon...



I

Ayant des p'tit's économies
Ma femme me dit j'ai un désir,
C'est de visiter l'Heiv'vétique.
Pour Bâl' prenons le train d'plaisir.
Pensant qu'c'est un' envi' d'femm' ronde,
J'y répons : Cocotte allons-y, [monde
J'voudrais pas qu'notr' goss' vienne av'
Avec un p'tit suisse' sur l'nombriil.

II

Le lend'main nous étions à Bâle,
Sur la montagne avant d'grimper
Ma femm' me dit : « Emporte mon châlè
Et mets un' gourde à ton côté. »
Je lui répons : « En v'là un' bourde,
Sans bagag's nous marcherons mieux.
Pourquoi fair' se charger d'un' gourde
Nous somm's déjà bien assez d'deux. »

III

D'abord, nous visitons des grottes,
Près desquell's y avait des chalets.
« Tiens, que j'm'écrie, R'gard' donc, Char-
On dirait qu' c'est des cabinets. » [lotte,
Ell' me répons : « Fais pas l'fumiste,
Je n'vois pas la nécessité
D'fair' des chalets pour les touristes
Puisqu'on met les grottes à côté. »



Aussi je r'biff' plus, je vous le jure,
A Bâle pour aller me ballader.



V

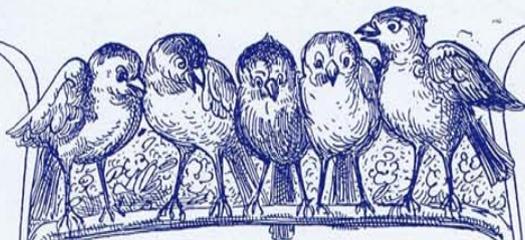
Soudain, d'avant moi, mon épouse glisse ;
Un' branch' lui déchir' son jupon.
Ell' m'crie : « Prends garde au précipice,
Y a un' crevass'... fais attention !
J'y répons : « N' perds pas la boussole,
J'vois bien un' crevass' derrière' toi
Mais pas d'danger qu' j'y dégringole,
Attendu qu'elle est au-d'ssus d' moi. »

VI

Tout à coup, v'là qu'une avalanche
Nous fait tomber dans un grand trou ;
On avait d' la neig' jusqu'aux hanches
On s' sentait plus la peau du cou.
Un chien d' montagn' viv'ment s'amène
Il m' lèch' le nez pour me l' dégeler
J'dis : « La saison d'hiver prochaine,
C'est comm' ça qu'on s'chauff'ra les pieds. »

VII

Après cett' sacrée aventure
J'avais l'postérieur tout glacé,
Aussi je r'b'ff' plus, je vous l'jure,
A Bâle pour aller m'ballader.
J'm'en souviendrai, je vous l'assure,
De ma chut' dans c'sal' précipic'
Car en r'gardant ma pauvr' figure
J'pens' toujours au trou d'Bâle, en Suisse



Nes fatigues

CHANSON

crée par le **SMART CARMAN**

Paroles de **ANDRÉ MESNIL**

Musique de **LAMBERT-SIMON**

Mod^{to}

PIANO

f *sf*

Très é - lé - gants, bien pom - ma - dés R'gar - dez les p'tits jeun's gens de bonn' fa - mil - le Ils

p *sf* *p*

vont doucement, à pas comp - tés, Ya pas d' danger qu'ils s' dé - moliss' nt un' qu'il le Comme ils n' ont pas b' so - in d' travail - ler Ça les em - bê - t' de

f *p*

n' avoir rien à fai - re Et comme ils n' ont qu' à se distraire Ça les em - bê - t' de s' amu - ser... ils pass' nt leur temps à s' embê -

Paris qui Chante

Ref.

ter C'est em - bê - tant d'tant s'em - bê - ter... Ils s'en vont a - vec des airs flem - mards -

S'ba - la - der tout le long des bou - levards La journée en - tiè - re Ils n'ont qu'ça à fai - re Et c'est é - re - intant de s're - po - ser tout l'temps.

A vingt ans ils sont dé - ja van - nés Pour marcher ils ont les pieds nick - lés. Ils f'raient bien la fê - te Mais ça les em - bê - te Ils n'aim'nt pas remuer; ils sont nés

II

Pour fair' plaisir à leurs amis,
Ils s'embarass'nt parfois d'une maîtresse,
C'n'est pas qu'd'amour ils soient épris
Ou du be - oin d'une folle caresse,
L'amour, pour eux, n'a pas d'attraits,
Et quand leur bell' veut se montrer charmante,
Ils lui répond'nt d'un' voix traînante :
« C'est pas la pein' de t'mettre en frais,
« Ma p'tit, j'voudrais bien t'fair' plaisir,
« Mais j'sais pas si j'vais m'en souv'nir. »

REFRAIN.

fa - ti - gués.

ff

p! finir au ♯

III

Quand ils sont tout à fait fourbus,
Alors on leur cherche une riche héritière,
Un' jeun' fill' doué' d'toutes les vertus.
Afin d'soigner leur vieill' moelle épinière...
Mais c'est un' simple formalité.
L'mariag', pour eux, ça n'a pas d'importance,
Si l'on veut repeupler la France
C'est pas sur eux qu'il faut aompter...
Et quand leur femme a un enfant.
C'est pas d'leur faute assurément...

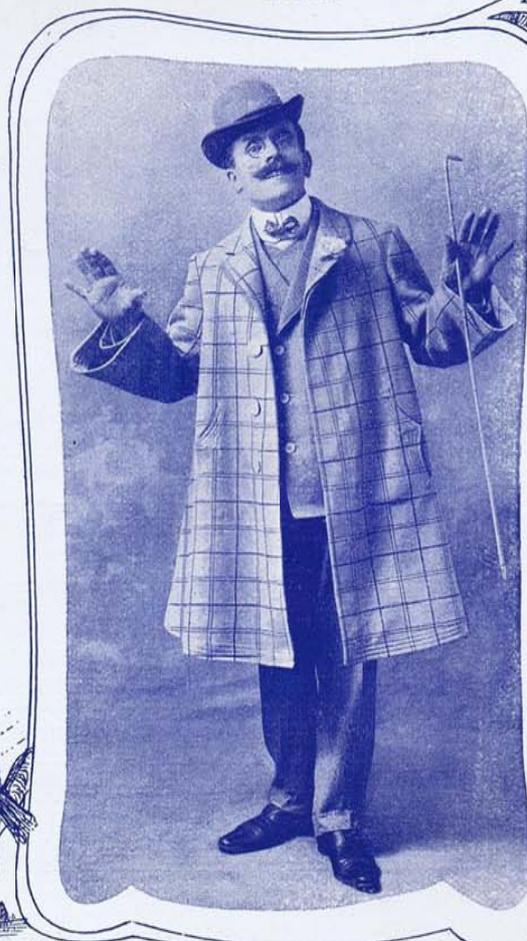
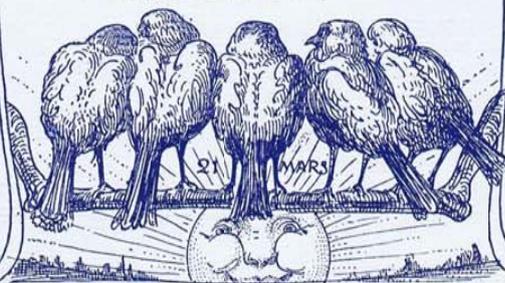
REFRAIN.

IV

Aimant la Franc', pour la servir
Ils s'dévoueraient avec un grand courage,
Ils accepteraient un bon rond d'cuir
Bien appointé, mais sans beaucoup d'ouvrage.
Ils pourraient trouver facil'ment
Un' bonn' p'tit plac' dans quelque ministère :
Mais pour eux y'aurait trop à faire,
Ils s'us'raient le tempérament;
Alors pour n'pas êtr' surmenés,
Ils se font nommer députés.

REFRAIN.

Ils s'en vont avec des airs flemmards
S'balader tout le long des boulevards
La journée entière,
Ils n'ont qu'ça à faire,
Et c'est éreintant de s'reposer tout l'temps.
A vingt ans ils sont déjà vannés,
Pour marcher ils ont les pieds nickelés :
Ils f'raient bien la fête,
Mais ça les embête,
Ils n'aiment pas remuer,
Ils sont nés fatigués.



Adieu! mon p'tit joyeux

Chansonnette-Réaliste

créée par

GRANVILLE

PAROLES
DE FERNAND DISLE

MUSIQUE
DE
DUCREUX



GRANVILLE



Paris qui Chante



Surtout là-bas, ne prends pas de maîtresse...



Ton élément, vois-tu, c'est l'eau salée.



II

Pourtant faudra tout d'mêm' que je m'occupe,
Et puis d'abord, j'te paierai ton tabac.
Au lieu d'm'offrir l'dimanche un' novell' jupe
Je t'enverrai, chaque mois, un p'tit mandat.
Lorsque tu céd's à l'ordre qui t'enlève,
C'est pas l'moment de te laisser pâtir!
Va! tes cinq ans ans se pass'ront comme en rêve...
Adieu! Victor! je ne veux pas t'trahir!

III

Seul'ment, tu sais, un' petit' femm' gironde
N'peut pas rester seul' dans ce grand Paris.
D'abord, ça f'rait jaser dans notre monde
Mais sois tranquill' tu m'auras vit' repris!
Si l'gros Polyte est à ta convenance,
Il pourrait bien m'être d'un grand secours :
Nous caus'rons d'toi pendant ta longue absence...
Adieu! Victor! je t'attendrai toujours!

IV

Surtout là-bas, ne prends pas de maîtresse;
Par ci, par là, je t'permets un béguin;
Mais n'te coll' pas avec quelque négresse
Le noir, ça tache et gare à mon surin!
J'suis pas inquièt' quant à la traversée,
Tu nag's en mer aussi bien qu'en bateau!
Ton élément, vois-tu, c'est l'eau salée...
Adieu! Victor! on se t'verra bientôt!





LA CHANSON DES GRISETTES

Paroles de EDM. ACH. FRANK

Musique de GEORGES AUBRY interprétée par MARTELL

Moderato

PIANO.

A des vieux fai - sant la cau -

- set - te Au près de moi parfois j'en - tends. — Dire: « Il n'y a plus de gri - set - tes, De gri set - tes comme au vieux temps » Moi,

je suis u - ne bon - ne fil - le. J'ai - me la dan - set et la chan - son — Et lais - se courir mon ai - guil - le En rou - cou - lant com - me un pin.

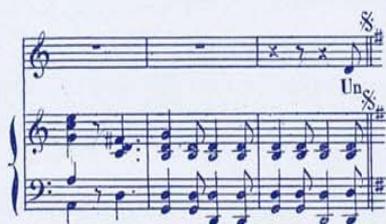
Mouv! de Valse modéré

- son. — On dit qu'il n'est plus de gri - set - tes, Voy - ez qu'il en sera tou - jours, Frai - minois aux

yeux de ve - lours. Bruns che - veux ou blon - des gri - set - tes, On dit qu'il n'est plus de gri -



Paris qui Chante



III

J'adore courir les guinguettes
L'été, sous les bosquets fleuris,
Les bosquets où l'amour vous guette,
Où résonnent de joyeux ris;
Puis, le soir, quittant la campagne
A l'heure où chante le coucou,
L'ami galant qui m'accompagne,
Me prend un baiser sur le cou.

Vous verrez de nouveau Musette
Revenir avec les beaux jours
Ayant mis ses plus beaux atours,
Dans les bois, cueillir la noisette
Et donner, dans une risette,
Son cœur sans de trop longs discours.

II

Un doigt de vin clair m'é moustille
Mais un doigt de cour m'est plus doux,
Et je sais me montrer... gentille,
Pour un p'tit bouquet de deux sous;
Car le p'tit bouquet de violettes,
M'obligeant d'offrir mon écot,
Il me faut lever ma voilette,
Et donner un joli bécot.

Il sera toujours des grisettes
Comme aussi de gais troubadours,
Chantant les robes pompadour
Sur de légères chemisettes;
Il sera toujours des grisettes
Comme aussi de gais troubadours.

IV

Quand plus tard sous une tonnelle
J'entendrai le chant d'un baiser,
A cette vieille ritournelle
Mon cœur aimera se griser,
Et, regardant avec envie
Le couple amoureux, je dirai:
« Aimez! enfants, car c'est la vie,
Aimez! vous êtes dans le vrai. »

On dit qu'il n'est plus de grisettes,
Je crois qu'il en sera toujours,
Frais minois aux yeux de velours,
Bruns cheveux ou blondes frisettes;
L'on verra toujours des grisettes,
Tant qu'il y aura des amours.



LE RÉGIMENT QUI PART

Paroles de

EUG. RIMBAULT

CHANSON-MARCHE créée par

POLIN

Musique de

H. CHRISTINÉ

All.^o
 PIANO




Le régiment dès l'auro - re Vient d'quitter l'casernement, Seul mentons au



pas enco - re Où qu'on va précisément On marche des heures entières Et en



route on prend ce qu'on peut, S'il fait beau c'est d'la poussie - re Et du bouillon s'il



Ref.
 pleut. Lorsque l'égiment est parti, On s'dit: Sapristi! Bon Dieu où va t'il?



C'est là - bas, c'est i' autre' part. On nous l'dit ja - mais quand on part Ah! vrai qu'on dit a ses co - pains, d'en vois plus la fin, C'qu'on a






II

On traverse des villages,
Les gens sortent pour nous voir;
Les bell's fill's, à notr' passage,
Sur nous, ouvrent leurs yeux noirs,
Et l'on s'dit, sans plus d'tapage:
« Ell's feraient bien mieux, sûr'ment
Pour nous, d'ouvirr leurs corsages,
Et d'nous montrer c'qu'est d'dans. »

REFRAIN

Lorsque l'régiment est parti,
On s'dit: « Sapristi!
Bon Dieu, où va-t'i? »
Soudain, v'la qu'au bord d'un champ d'blé,
On voit deux guiboll's dépasser;
Ons'dit: « Ces jamb's, qu'ont des bas blancs,
Appartienn't sûr'ment
A quéqu' belle enfant.
J'voudrais bien qu'les mienn's, dans
Aill'nt leur tenir société. [l'champ d'blé,

III

Sur les midi, on s'arrête,
Près d'un' ferme on va camper.
La fermière, un' gross' brunette,
S'arrange pour nous loger.
Et pour commencer, la belle
Par terr' met d'la paill' viv'ment,
Afin qu'on se r'pos' sur elle,
Sur la paill', c't' évident.

REFRAIN

Lorsque l' régiment est parti,
On s'dit: « Sapristi!
Bon Dieu où va t'i? »
Et comm' la fermière a d'beaux yeu
Pour elle on se sent amoureux;
Chacun lui demande un bécot;
Mais comme on est trop
Pour son frais museau,
Il s'ensuit qu'chacun est forcé
D'faire la queu' pour l'embrasser.



IV

Mais soudain le clairon sonne,
Allez hop! tout l'mond' debout!
Nous v'la r'partis, on s'actionne,
Seul'ment ça va plus du tout.
On n'march' plus que comm' des bêtes,
On s'écrie: « J'peux plus y t'nir,
Mes deux pieds font un' sal' tête,
J'sens qu'ils vont s'évanouir. »

REFRAIN

Lorsque l'régiment est parti,
On s'dit: « Sapristi!
Bon Dieu, où va t'i? »
Les bell's femm's nous acclam'nt partout,
Mais d'leurs beaux appas on s'en f...
On est si tell'ment fatigué,
Qu'on n'peut plus l'ver l'nez,
Les bras ni les pieds; [doux,
Les femm's peuv'nt nous fair' les yeux
On n'peut plus! Rien d'fait du tout.

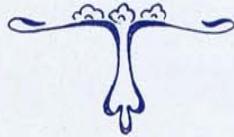


ELLE ÉTAIT TROP BELLE!

CHANSON

créée par BÉRARD à L'ELDORADO

Paroles de
BRIOLLET & LÉO LELIÈVRE



Musique de
GASTON MAQUIS

M^l de Valse

PIANO.

El - le pas - sa pres de moi, Se - mant l'a - mour et lè - moi, A - lors sans sa - voir pourquoi Ma pauvre - me fut con - qui - se,

Mal - gré ma ti - mi - di - té Le re - gard plein - de fier - té, De l'i - dé - a - le beau - té, E - veil la ma con - voi - ti - se

El - le é - tait si bel - le, Quand el - le pas - sait Que la fleur - nou - vel - le A - vait

A T^o

moins d'at - trait Je m'a - pro - chais d'el - le Pour offrir mon

bras Mais je n'è - sait pas El - le é - tait trop bel - le

II

En me voyant tout tremblant
Sous son charme ensorcelant,
Elle eut pitié, cependant,
Et me donna sa caresse.
Mon bonheur était complet;
Mais si quelqu'un la frôlait,
Je croyais que l'on cherchait
A me ravir ma maîtresse.

REFRAIN

Elle était si belle
Sous ses frais atours
Que j'étais fier d'elle
Et de mes amours.
Sa grâce sensuelle
Rendait les cœurs fous.
J'en étais jaloux
Elle était trop belle !...

III

Je connus la trahison...
Dans d'autres bras, sans raison,
Cherchant un nouveau frisson
Elle murmura : « Je t'aime. »
J'aurais voulu la briser.
Mais ne pouvant me passer
De son étrange baiser,
Je lui pardonnai quand même.

REFRAIN

Elle était si belle
Que mon cœur dupé
Aimait la cruelle
Qui m'avait trompé;
Pour être fidèle,
N'avoir qu'un serment
Et qu'un seul amant,
Elle était trop belle...



BÉRARD

Chantant

Elle était trop belle!

IV

Elle eut aussi sa douleur,
Voyant que l'amour moqueur
Ne procure qu'un bonheur
Factice et plein de névroses...
Souriant avec dédain
Au néant du cœur humain,
Elle s'envola... Soudain
Au pays des songes roses.

REFRAIN

Elle était trop belle.
La fleur du Printemps,
Fragile comme elle,
Ne dure qu'un temps.
L'Amour sur son aile
Là-haut l'emporta.
Pour vivre ici-bas,
Elle était trop belle!



Elle s'envola... scadaïn,
Au pays des songes roses.



Elle était si belle que mon cœur dupé
Aimait la cruelle qui m'avait trompé.

MENUET

De Th. SALOMÉ

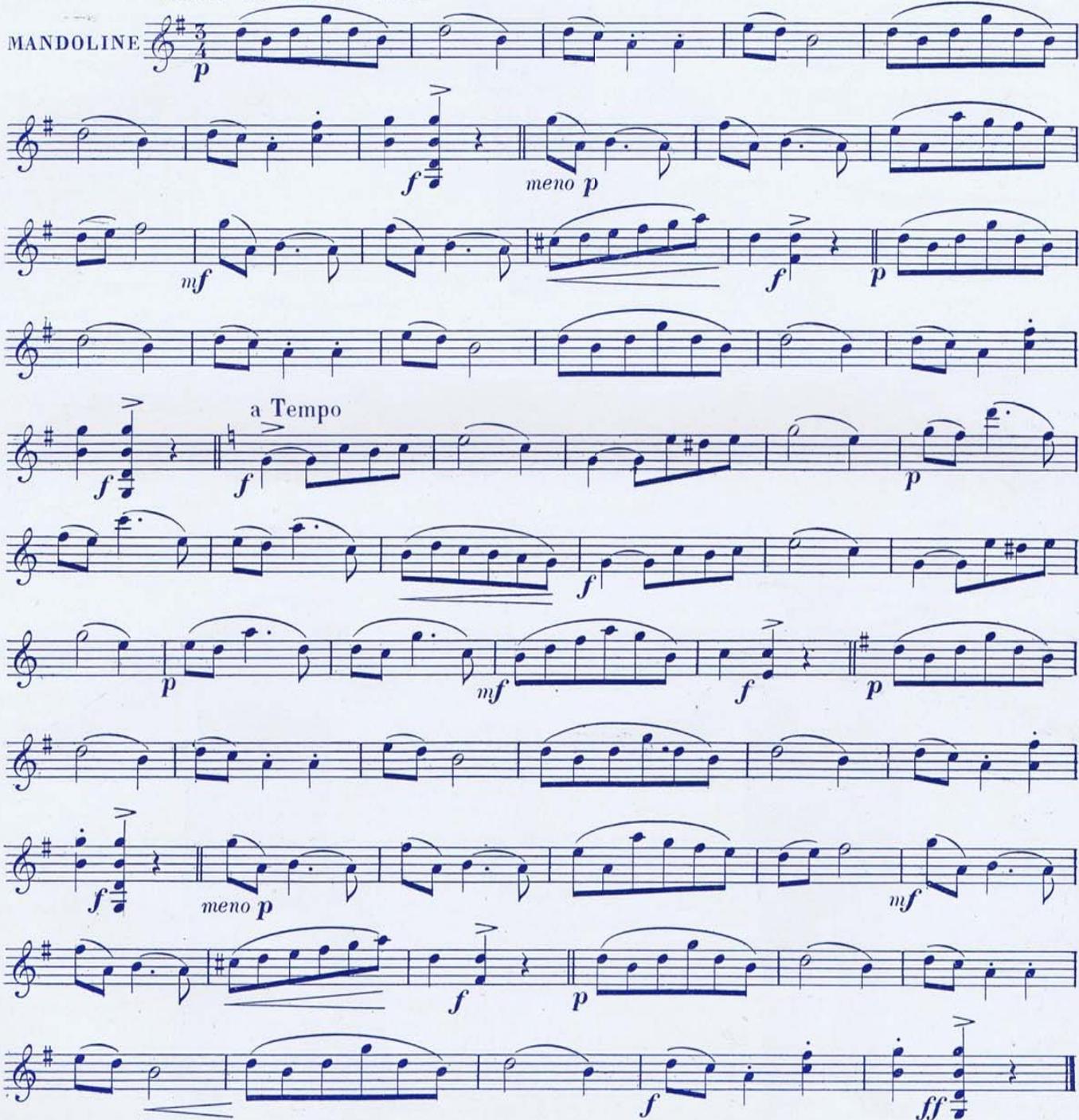
Arrangé par N. REBORA

Pour MANDOLINE



Mouvt modéré de Valse.

MANDOLINE



The musical score is written for mandolin in 3/4 time and the key of D major. It consists of 12 staves of music. The first staff begins with a treble clef, a 3/4 time signature, and a key signature of one sharp (F#). The piece starts with a piano (*p*) dynamic. The second staff introduces a forte (*f*) dynamic, followed by a *meno p* section. The third staff features a mezzo-forte (*mf*) dynamic, then a forte (*f*) dynamic, and ends with a piano (*p*) dynamic. The fourth staff continues with a piano (*p*) dynamic. The fifth staff is marked *a Tempo* and begins with a forte (*f*) dynamic, followed by a piano (*p*) dynamic. The sixth staff starts with a forte (*f*) dynamic. The seventh staff begins with a piano (*p*) dynamic, followed by a mezzo-forte (*mf*) dynamic, then a forte (*f*) dynamic, and ends with a piano (*p*) dynamic. The eighth staff continues with a piano (*p*) dynamic. The ninth staff starts with a forte (*f*) dynamic, followed by a *meno p* section, and ends with a mezzo-forte (*mf*) dynamic. The tenth staff begins with a forte (*f*) dynamic, followed by a piano (*p*) dynamic. The eleventh staff continues with a piano (*p*) dynamic. The twelfth staff starts with a forte (*f*) dynamic and concludes with a fortissimo (*ff*) dynamic.